

## Quand l'espace te rattrape

*Valéry Meynadier*

Il pleut sec ! Si c'est comme ça, elle déclare le grand débarbouillage ! En garde Poussière ! Ammoniac, balai-brosse et marre de ce bureau dans la chambre, zou, elle te le pousse jusque dans le salon, devant le mur.

Puni le bureau.

Branle-bas de combat, Dora chamboule tout. Le fauteuil sans façon va se nicher près de la plante quand la plante s'en va se refléter dans les vitres de la bibliothèque. Recouvre le canapé blanc écru crade d'un tissu en velours rouge strié de vert émeraude. Lave ces rideaux de soie sauvage vert métal. L'aspirateur avale tous les arachnides à huit pattes, cent pattes, mille pattes...

Sans oublier le bon coup de chiffon sur la table en marbre où des veines asséchées plaident le sang qu'elles n'ont plus. Table qui lui vient de son père. Comme le bureau, du reste. Son père était médium, paraît-il. Très peu connu, mort tôt. Une mère en or à qui elle ressemble comme deux gouttes d'eau : petite ronde, soupe au lait et des seins comme deux coussins de Diacre : tous les yeux s'y reposent.

Généreuse en diable, Dora pratique l'aumône dans des décolletés à réchauffer l'hiver.

Le bureau voit tout cela d'un mauvais œil. Lui, les nuages lui allaient

bien. En nage, Dora s'arrête. La pluie aussi de son côté fait une pause. Dans les jours qui viennent, une ecchymose s'installe. Un bleu-voyageur dans le corps. Quelque chose quelque part de microscopique et d'effrayant. Dora, éprouve une légère compression. Quand elle se lève maintenant, c'est comme s'il allait pleuvoir, il fait lourd, ça se prépare dans l'air ; à part que quand elle sort, il fait beau ; quand elle rentre, la pluie menace...

T'as la tête à l'envers ma petite, ou bien c'est ton lieu qui se permet une remontrance, aime pas sa nouvelle disposition. *Manquerait plus ça*, rétorque Dora.

Étudiante en psychologie, elle doit boucler son mémoire avant trois jours. Pas le temps (ni l'envie) de considérer un caprice topologique !

### *Jour 3*

Seulement, les ciseaux disparaissent... Tiens, dans le tiroir de la cuisine... De coutume, dans le tiroir du bureau. Bon sang, le papier, il était là, elle en est persuadée, enfin, plus tout à fait puisqu'il n'y est plus ! Spontanément, dans sa chambre, le papier... Et plus d'encre, impossible d'imprimer !

Trop tard, la mouise, tout est fermé, les lumières s'allument, certaines fatiguées comme la sienne quand d'autres dans l'allégresse déclarent leur flamme électrique électricité à la nuit. Lait noir impénitent qui se renverse dans les yeux grands ouverts de Dora penchée sur la rue sans voir ni la rue ni la nuit, mâchouille sa journée : en compagnie de son mémoire - elle a tué une mouche qui suivait une trajectoire isogonale et grailonnait l'espace - pas mangé - digéré une douleur dans le coude gauche comme si une pointe d'acier s'était infiltrée, une seringue, un liquide - une douleur de l'os qui le rendait chaud son os - un instant, elle n'a plus été qu'un os au soleil.

Douée pour l'extrapolation, Dora se dit que cette journée sentait le coup fourré, puis elle aperçoit les voitures garées le long

du trottoir, la rue revient. La nuit l'éblouit. Elle voit les ombres qui s'étendent, s'étirent, se tassent parfois entre deux vertèbres élues, et craque le plancher, la maison. Les arbres s'allongent dans la moiteur du silence. Elle décide de rouler ses tapis persans, les colle contre les plinthes avant d'aller se coucher.

Dort la fenêtre grande ouverte, la nuit porte conseil.

### *Jour 2*

De tout son poids, elle s'assied sur sa chaise à roulettes, il est temps de boucler ce satané pâté de feuilles sur « *La vulnérabilité des courbes psycho-spatiales-temporales* »... s'encastre dans son bureau - un flottement dans l'air, la mémoire prise, sous emprise, trois fois rien - des cernes sous les yeux qui se creusent- des signes sans significations – son petit teint rose coquin qui vire au gris – et la roulette de la chaise qui s'emballa, cède, te déséquilibre, c'est rien ?

Allons bon. Se retrouve par terre, le coude en feu ! Le soupçon gronde et si son intuition avait raison ? Comme si elle marchait dans un noeud... Ce nouvel ordre instauré engendrerait des frictions énergétiques ?

Elle va aller se faire faire une prise de sang, elle se sent fragile ces derniers temps. Changer l'ampoule de la lampe aussi, trop forte, ses yeux grésillent. À quatre pattes, elle récupère la roulette logée sous le fauteuil, la tourne dans tous les sens, la pose sur le bureau comme elle ferait d'une boule de cristal. Voyante, elle ausculte la roulette. Elle se voit en train d'imprimer son mémoire. Rien, une histoire de vis, de vitesse. Aurait pu se faire mal. S'aperçoit, découpant l'espace sur sa chaise à 300 à l'heure. Tut tut - pousse-toi de là que je passe !

Ah oui, elle avait oublié : faut changer le toner.

Dans la salle de bain, le bleu de ses yeux la dérange, ce qu'il est bleu ! Où est ce qu'elle va chercher tout ce bleu ?! Comment le faire taire ? Elle s'habille en noir. Se perd un instant dans

le miroir. Comme si elle retrouvait la première fois de son reflet. Elle est en présence de - pas elle.

Elle a changé le toner ; ça ne marche pas. Appelle une amie qui s'y connaît en imprimante :

*Regarde le papier, pas de bourrage ? Et la connexion ?*

*Ca marche ! Merci...*

Raccroche, ça ne marche plus. Elle se met en rogne. *Oh à quoi tu joues ?* dit-elle à son imprimante. L'imprimante de nature boudeuse garde le silence.

En bas de chez elle, une boutique spécialisée en réparations de tout ordre, Dora y va avec sa bécane douze pouces et l'imprimante en disgrâce.

Au moment de fermer sa porte, elle hésite, regarde chez elle avec circonspection ; presque envie de s'excuser-

À qui ? À quoi ?

Se dit qu'elle va tout remettre en place puis se tance, elle fabule, depuis quand le lieu aurait-il son mot à dire ?

Depuis toujours - lui répond une petite voix.

Dans la boutique, ça marche ! *Un problème de fil sans doute. Faut pas chercher à comprendre,* dit le vendeur membru avec une voix carrée d'ordinateur. De retour chez elle : ne marche plus.

Et ce sale temps, ce soleil collabo pelotonné dans son ciel bleu puant. Toute la sainte journée, elle s'échine à la combinatoire de l'imprimante, elle assassine le hasard à petits feux. Rien qui ne va pas !

Réessaye, huit fois, cent fois, mille fois et ça déborde - la baignoire pleine d'encre et son corps roule dans le salon, s'enroule dans les tapis, contre les murs, ne respire plus, guette l'espace qui prend sa relève.

Les aiguilles des montres dans les veines de tous.

Le point final tombe et fait un trou

Présent, tu m'entends ? Tiens-toi droit !

Je te tiens la porte, tu passes. Je te ferme la porte, tu passes encore.

Elle dort à poings fermés sur son bureau.

### *Jour 1*

Tout va bien, le Membru en bas de chez elle lui a dit de sa voix carrée qu'elle pouvait repasser.

Passe.

Dans la boutique : ça marche. S'en va. Chez elle : ne marche plus.

Le premier jour, elle a trouvé cela plutôt « cocasse », l'imprimante se décide toujours devant une tierce personne. Puis elle a trouvé cela « vicieux », enfin « tragique ».

Quand l'espace fait sa loi, tu n'as plus qu'une chose à faire : fuir. Aller à la mer, par exemple. La mer ne se déplace pas. Elle est un cas particulier. La sueur de juillet dégouline. Les voitures rivalisent avec les nuages, roulent de plus en plus vite. Un pneu éclate. Sur l'accident, tout près de chez elle, les couleurs candides du crépuscule viennent se poser. Le sang un instant se prend pour le ciel.

Dora tourne et retourne le problème dans sa tête. Et si on jouait au mois de juillet ? se dit-elle. Il n'y a pas de problème- C'est d'un autre ordre- Le sens est bouché. Comme l'artère principale en bas est bouchée et se déchaînent les klaxons. Fermer la fenêtre ne sert à rien. La logique agonise. Regarder son imprimante lui donne des sueurs froides. Quelque chose qu'elle ne veut pas se dire alors l'imprimante fait comme elle ! Elle n'ose plus s'asseoir à son bureau.

Si c'est comme ça, elle s'en va à la mer.

Tu résistes Dora. Tu te planques derrière Descartes : « L'espace n'est qu'une étendue géométrique. » À une nuance près, nous sommes au-dedans et qu'il peut nous tomber dessus, nous dégoûter, se rendre maître de nous. L'être et

Là ne sont pas insensibles l'un à l'autre ! Dora se bouche les oreilles, dévale les escaliers, se retourne comme si « chez elle » pouvait la suivre...

La rue se précipite sur elle. Une femme court, échappée, l'air la regardait droit dans les yeux. La sirène des pompiers crève le ciel.

Dora avance à reculons. Dehors ou dedans, ça sent le rous-si. En face d'elle : une estafette défraîchie et une voiture éven-trée l'une dans l'autre. Sur le trottoir : un corps et au milieu de la route : un autre corps. À côté : des mains congestionnées. Pas très loin : une moto et un casque qui a quitté le navi-re. Quelqu'un se penche sur l'homme couché au milieu de la route, assemble ses doigts bleus les uns dans les autres, puis va chercher le casque. Une femme apporte une couvertu-re polaire. Dora tremble, et si la couverture recouvre l'étendue du corps ? Une puissance inouïe la plante dans le sol – NON – Le visage est épargné, elle peut continuer sa route.

Les cœurs alentours battent la chamade. Darbouka du dedans pour éloigner le mauvais sort du dehors. Qu'est ce que tu crois, que ton coeur ne sert qu'à toi-même ?

Elle flatte son coeur vaillant, merci mon ami. Le crotale ne fera pas son nid ici.

Dans un silence qui se cherche et se trouve, elle fait demi-tour, remonte chez elle.

Remet le bureau à sa place initiale.

Elle sait que ça va marcher.

Elle sait que c'était ça.

Ca quoi ?

Ca...

